



Dans le cadre de la lutte contre le tribalisme en République du Congo, le Cripol (Cercle républicain pour l'innovation politique), une association scientifique que dirige le ministre d'Etat Aimé Emmanuel Yoka, ministre de la justice et des droits humains, a organisé, samedi 24 novembre 2012, à l'auditorium du Ministère des affaires étrangères et de la coopération, à Brazzaville, une conférence-débat sur le tribalisme, une pratique qui gangrène la société, voire l'administration congolaise. Les thèmes développés par les différents conférenciers sont tous allés dans le sens de préserver les équilibres sociaux de la nation, en luttant, vigoureusement, contre le tribalisme. «Il nous appartient de lutter contre ces comportements qui sont des anti-valeurs», a lancé le ministre d'Etat Yoka.

La conférence-débat a réuni plusieurs personnes, venues de tous les horizons. Six thèmes ont été développés par les conférenciers, à savoir: «Le tribalisme en question», par Joseph Mampouya (Philosophe); «L'ethnocentrisme au cœur des partis politiques», par Charles Zacharie Bowao (Philosophe); «Tribalisme et élections: le cas de la R.D. Congo», par Désiré Bonaventure Kondé Vila-Ki-Kanda (Politologue); «Les alliances inter-éthniques», par Régine Oboa (sociologue); «Le rôle intégrateur de l'Etat dans l'édification de la nation congolaise», par Anatole Collinet Makosso (Juriste); «Pour une nation congolaise», par le Prof. Théophile Obenga (égyptologue).

Le tribalisme est une pratique, un comportement qui mine notre société et freine l'unité nationale du Congo. Pour le Cripol, la Conférence nationale souveraine, loin de sacraliser l'unité nationale, a, plutôt, laissé libre cours aux replis identitaires de toutes sortes, à une résurgence du tribalisme, à travers la prolifération de micro-ethno-partis, au point de sacrifier l'âme de la nation.

Par ailleurs, le Cripol a estimé qu'aux dernières élections législatives, le comportement foncièrement tribaliste de certains, dans certaines circonscriptions, a dévoilé le caractère encore très fragile du lien national entre Congolais. En d'autres termes, toute l'administration congolaise est tribalisée. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à faire le tour de table des différents Ministères, directions et services et même les nominations à certains postes.

Interpellé sur cette forme d'exploitation subjective du sentiment naturel d'appartenance à une entité tribale, aux fins de nier, de rejeter ou d'exclure les autres, le Cripol a jugé nécessaire d'organiser, sur l'étendue du territoire national, sous forme de débats permanents, une véritable croisade contre le tribalisme, pour construire une nation plus solidaire. D'où cette première conférence-débat qui se poursuivra dans les départements.

Dans sa conférence inaugurale, Aimé Emmanuel Yoka a fait un réquisitoire contre la pratique du tribalisme dans notre pays. Il s'est dit convaincu que cette pratique favorise l'intolérance et la négation de l'autre. D'où son appel à lutter contre ces comportements qui sont des antivaleurs. Car, «dans la conscience du tribaliste se développe des préjugés, des dogmes et des mythes», a-t-il dit.

Le prof Charles Zacharie Bowao s'est, quant à lui, lancé dans une sociologie des partis politiques, à travers son thème. De ses propos, se distingue trois types de partis politiques: les ethno-partis classiques, les ethno-partis non classiques et les partis nationaux. Et sa conclusion est sévère: «Nous n'avons pas des partis politiques dignes de ce nom au Congo».

Pour sa part, Joseph Mampouya a montré comment le tribalisme a été combattu par les différents corps de régimes qui se sont succédé à la tête de notre pays. Toutefois, il a indiqué que ce genre de débats devrait susciter une attention particulière de l'élite intellectuelle du pays. En somme, le Cripol entend faire œuvre utile, dans le pays, en lançant une croisade contre le tribalisme, un mal qui, en politique, attise les passions qui dégénèrent, souvent, en violences armées.

Cyr Armel YABBAT-NGO